

Le maître recommence ; et dit, *Calypso-ne*, L'élève répète distinctement, en séparant bien les mots : *Calypso-ne*.

Le maître ajoute alors le troisième mot de cette manière : *Calypso ne-pouvait*. L'élève suit, et répète : *Calypso-ne-pouvait*.

L'élève essaie de retrouver dans ce troisième mot quelques unes des lettres qu'il a vues dans les deux premiers ; il n'est pas encore temps de lui en dire le nom.

Le maître continue d'ajouter un mot à ce que l'élève a lu précédemment : *Calypso-ne-pouvait-se*, et l'élève le redit après lui : ainsi de suite jusqu'à la fin de la phrase : *Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse*.

Quand la phrase est achevée, on en fait recommencer la lecture plusieurs fois en commençant tantôt par la fin tantôt par le milieu. Puis on vérifie que l'élève a retenu tous les mots, et qu'il lui est facile de montrer alternativement à la première demande et sans hésitation : *consoler, départ, se, pouvait, du*, etc. Les mots oubliés sont redits par le maître, mais après quelques efforts de l'élève pour les retrouver par lui-même.

A la suite de cette vérification sur laquelle il est indispensable de s'arrêter et de revenir souvent pour acquérir la certitude que l'élève connaît tous les mots, et qu'il n'en confond plus aucun, on passe à la décomposition des mots par syllabes.

Combien de sons ou de syllabes dans *Calypso*?—Trois. Quels sont ils?—*Ca-lyp-so*.—Montrez *lyp-ca-so*. Combien y en a-t-il dans *ne*, dans *pouvait*? Puis on montre l'une après l'autre : *pou-pou-pou-va-pou-va-pou-va-ol-er-soler con-con-so-dép-art-lysse-yp-so*, etc.

Le maître indique les syllabes que l'élève ne sait pas trouver seul, et il continue cet exercice pour tous les mots, se rendant compte néanmoins de temps en temps, par la répétition des mêmes demandes, que l'élève a tout retenu dans les mots déjà lus et décomposés. Si quelque chose est oublié, il ne faut pas pousser plus loin, avant que l'élève n'ait réappris ce qui serait sorti de sa mémoire ; car *apprendre et retenir*, c'est l'enseignement naturel ; *apprendre et oublier*, c'est la méthode ordinaire.

Quoique la connaissance des lettres ne soit que secondaire, il n'y a nul inconvénient à lui en donner le nom quand la première phrase est entièrement sue.

Dans la seconde phrase, au mot *sa*, le maître demande à l'élève le nom des deux lettres qui composent ce mot. En cas d'oubli, on les dit de nouveau, en montrant où elles se trouvent ; puis on reprend la lecture des mots suivants et la décomposition de ces mots par syllabes et par lettres.

Le maître aide l'élève dans ce qu'il ignore, et le laisse retrouver seul ce qu'il a déjà vu. Qu'on se défende surtout de la facilité, et même du penchant assez ordinaire, de venir au secours de l'élève, dès qu'il hésite dans ses réponses, ou qu'il les fait d'une manière inexacte. C'est lui rendre nécessaire l'appui des autres ; c'est entretenir la disposition, en quelque sorte naturelle, de parler sans réflexion ; et ces habitudes, si faciles à contracter, ne se perdent qu'avec tant de peine et de temps, qu'on ne saurait trop se prémunir contre ce qui tend à les faire naître.

C'est toujours à l'élève à parler sur ce qu'il apprend ; au maître à l'écouter avec patience, et à lui faire remarquer, non pas qu'il déraisonne, il le sait bien, mais qu'on s'aper-

çoit de ses méprises. L'élève s'instruit donc lui-même ; le maître ne fait que le diriger.

On dit à l'élève de montrer tel ou tel mot de son paragraphe, que l'on désigne. Retrouve-t-on dans la troisième phrase quelques mots des deux premières ? etc. etc. Y a-t-il dans la quatrième phrase des syllabes qui soient dans les trois premières ? Quelles sont les lettres du mot *p-l-u-s* ?

Cet ensemble de demandes et de réponses n'est présenté que comme exemple. Il est suffisant, malgré son peu d'étendue, pour montrer en général la marche qu'il faut suivre ; c'est-à-dire, l'ordre et la nature des questions qu'on peut faire. Elles doivent toutes avoir pour but essentiel ou de ramener les élèves sur les leçons précédentes, ou de provoquer de leur part de nouvelles réflexions sur leurs acquisitions nouvelles.

On dit aussi à l'élève de préparer seul la lecture de quelques mots ou de quelques phrases, toujours en rapportant ce qu'il ignore à ce qu'il a appris, ou en d'autres termes, en essayant, par diverses décompositions, de retrouver dans les mots qu'il connaît les syllabes des mots qu'il veut déchiffrer.

On continue ces divers exercices, en n'aidant l'élève que pour ce qu'il ne peut pas trouver lui-même, jusqu'à ce qu'il lise couramment, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il sache par cœur deux ou trois pages. Dès qu'on est parvenu, par exemple, à *Calypso étonnée et attendrie*, l'élève sait ordinairement lire suffisamment pour déchiffrer des livres, en rapportant ce qu'il ignore à ce qu'il a appris.

Quinze jours suffisent à l'élève zélé et intelligent.

E. B.

MÉLANGES.

D E C E M B R E .

Ce mois est appelé de ce nom, parce qu'il était le dixième après celui de Mars, qui était le premier de l'année de Romulus. Comme on avait donné au moins de juillet, appelé auparavant *Sexilis*, le nom de Jules César, et au mois d'août celui d'Auguste, l'empereur Commode voulut donner celui d'*Amazon* au mois de décembre, en l'honneur d'une dame romaine dont il portait dans un anneau le portrait où elle était peinte en amazone. Mais le nom de Décembre fut repris plus tard, et resta, quoi qu'il fût le douzième mois de l'année.

C'est en Décembre que les Romains célébraient les fêtes en l'honneur de Saturne, si connues sous le nom de *Saturnales*. Elles furent établies à Rome, l'an 257 de sa fondation. D'abord la fête ne durait qu'un jour ; Auguste ordonna qu'elle se célébrerait pendant trois jours, depuis le 17 jusqu'au 19 ; Caligula ajouta un quatrième jour, qu'il appela *Juvenalis*, ou fête des jeunes gens. Pendant la durée de ces fêtes, les tribunaux étaient fermés, les écoles vagues, il n'était permis d'entreprendre aucune guerre, ni d'exécuter un criminel, ni d'exercer d'autre métier que celui de la cuisine ; toute licence était donnée aux esclaves.

Immédiatement après les saturnales, on célébrait la fête des *Digillaires*, ainsi appelée parce que sa célébration consistait surtout dans l'envoi que se faisaient les Romains